

# Shocking!

## Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli

—  
Dossier de presse



6 juil 2022  
— 22 janv 2023

Elsa Schiaparelli. Détail de la Cape *Phoebus*. Hiver 1937-1938. Laine, soie et broderie. Musée des Arts décoratifs © Valérie Belin

  
RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

*Schiaparelli*

Avec la participation de Marina Kellen French  
et d'Anna-Maria et Stephen Kellen Foundation.

marie claire marie claire connaissance des arts PREMIÈRE

MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS

# Sommaire

→	<b>Communiqué de presse</b>	3
→	<b>Présentation du catalogue</b>	7
→	<b>Biographie</b>	8
→	<b>Extraits du catalogue</b>	9
→	<b>Textes de salles</b>	15
→	<b>Schiaparelli aujourd'hui</b>	21
→	<b>Scénographie</b>	22
→	<b>Activités pour le public</b>	23
→	<b>Informations pratiques</b>	24

# Communiqué de presse



« Travailler avec des artistes tels que Bébé Bérard, Jean Cocteau, Salvador Dalí, Vertès et Van Dongen, avec des photographes comme Honingen-Huene, Horst, Cecil Beaton et Man Ray, avait quelque chose d'exaltant. On se sentait aidé, encouragé, au-delà de la réalité matérielle et ennuyeuse, qu'est la fabrication d'une robe à vendre. »

*Shocking life, Elsa Schiaparelli – 1954*



Du 6 juillet 2022 au 22 janvier 2023, le Musée des Arts Décoratifs met à l'honneur l'œuvre audacieuse et inspirante d'Elsa Schiaparelli, créatrice italienne, dont l'inspiration s'est nourrie d'une relation privilégiée avec les artistes du milieu de l'avant-garde parisienne des années 1920 et 1930. Près de 20 ans après la rétrospective qui lui a été consacrée en 2004, le musée a souhaité revisiter son œuvre afin de faire redécouvrir au public sa fantaisie novatrice, son goût du spectacle et sa modernité artistique.

***Shocking! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli***, réunit 520 œuvres dont 272 costumes et accessoires de mode, mis en regard de peintures, sculptures, bijoux, flacons de parfum, céramiques, affiches, et photographies signées des plus grands noms de l'époque, de Man Ray à Salvador Dalí, de Jean Cocteau à Meret Oppenheim ou encore d'Elsa Triolet. Cette grande rétrospective met également en lumière l'héritage du style Schiaparelli avec des silhouettes interprétées par de célèbres couturiers lui rendant hommage : Yves Saint Laurent, Azzedine Alaïa, John Galiano, Christian Lacroix. Daniel Roseberry, directeur artistique de la maison Schiaparelli depuis 2019, interprète l'héritage d'Elsa Schiaparelli. L'exposition est présentée dans les galeries de la mode Christine & Stephen A. Schwarzman dans une scénographie poétique et immersive confiée à Nathalie Crinière.

1. Horst P Horst —  
*Vogue USA*  
15 mars 1937

1.

2. Elsa Schiaparelli —

*Robe du soir*

Été 1939

Soie

Musée des Arts décoratifs

© Les Arts Décoratifs /

Christophe Dellière

3. Jean Clément —

*Collier*

1938

Métal doré

monté sur tissu

Musée des Arts décoratifs

© Les Arts Décoratifs /

Jean Tholance

© Adagp, Paris, 2022

4. Leonor Fini et

Fernand Guéry-Colas —

*Flacon de parfum*

*Shocking*

1937

Cristal et verre

© Archives Schiaparelli

© Adagp, Paris, 2022

Dans notre époque contemporaine qui conçoit le dialogue étroit entre mode et art comme une évidence, plus que jamais Elsa Schiaparelli semble de notre temps, en couturière « inspirée » comme elle aimait à se définir elle-même. Élevée dans un milieu humaniste et érudit, Elsa Schiaparelli (1890-1973) a embrassé la mode en ne reniant jamais sa profonde fascination pour l'art et pour les artistes, tout en devenant autant créatrice que femme d'image, s'amusant de la haute couture comme d'un kaléidoscope, robes du soir, tenues de ville, modèles sport, accessoires, et parfums. Esquivant les pesanteurs d'un milieu social, elle lui offre la liberté d'explorer les formes et les inspirations, celles qu'elle construit avec fougue et humour avec ses amis artistes, dont nombre la considère pleinement artiste elle-même.



2.



3.



4.

Mêlant approches thématiques et chronologiques, l'exposition s'organise sur deux niveaux autour des moments-clés de l'œuvre d'Elsa Schiaparelli, enchaînant les collections les plus remarquables, d'année en année, dont certaines, en lien avec les artistes complices, fonctionnent telles les sources sensibles de sa créativité. Irriguant le parcours de l'exposition, ces thèmes artistiques rythment les étapes de la vie d'Elsa Schiaparelli. La salle d'introduction, espace spectaculaire, immersif, plonge le visiteur dans un environnement total dédié aux dessins des collections de Schiaparelli conservés par centaines : ils mettent en évidence l'étendue de l'œuvre de la couturière. L'éveil de l'artiste à la mode et à la modernité est exploré ainsi que le rôle déterminant du couturier Paul Poiret dont elle fait la connaissance en 1922. Véritable mentor, il révélera sa vocation de couturière.



5. Elsa Schiaparelli  
en collaboration avec  
Salvador Dalí —  
*Robe du soir*  
1937  
Soie  
© Philadelphia  
Museum of Art

6. George Platt Lynes —  
*Salvador Dalí*  
1939  
Photographie  
© Estate of George  
Platt Lynes

7. Salvador Dalí —  
*Poudrier téléphone*  
1935  
Résine et métal  
© Archives Schiaparelli  
© Salvador Dalí,  
Fundació Gala - Salvador  
Dalí / Adagp, Paris

Elsa Schiaparelli confectionne alors des sweaters à motifs en trompe-l'œil, idée aussi géniale que radicale, et s'éveille parallèlement au goût de l'Art déco notamment au contact de Jean Dunand qui signe pour elle une robe raffinée dont les plis sont peints à la laque. Puis elle inaugure une riche série de collaborations qui illuminent une constellation d'artistes : ainsi Elsa Triolet, Jean Cocteau et Salvador Dalí pour ses collections de mode et d'accessoires. Elle développe son sens aigu du détail à travers des modèles largement inspirés par l'esthétique surréaliste, détournant motifs et matériaux les plus étonnants : plastiques transparents, boutons en forme d'écrevisse, « poches tiroirs », homards. Elle inspire tout autant Man Ray et devient son modèle : de nombreuses photographies témoignent de cette complicité fructueuse.

L'exposition se poursuit avec les collections thématiques qu'Elsa Schiaparelli initie seule autour des sources d'inspirations qui lui sont chères : l'Antiquité italienne, la nature et la musique.



6.

La collection « Païenne » est un clin d'œil à l'Antiquité en référence aux métamorphoses d'Ovide, la collection « Papillon » est une ode aux insectes (source d'inspiration partagée avec les artistes surréalistes), la collection « Musique » de 1939 semble étirer et allonger à l'infini la silhouette de la femme moderne. Le tandem mythique formé par Elsa Schiaparelli et Salvador Dalí, mué par un goût piquant du scandale et de la provocation artistique, est mis en lumière dans une salle qui lui est dédiée révélant l'iconique « robe homard » ou le célèbre « chapeau chaussure », sorte de bibi surréaliste.

Le second étage s'ouvre sur une reconstitution des salons de couture d'Elsa Schiaparelli, alors situés au 21 place Vendôme à Paris qu'elle inaugure en 1935. Pour l'aménagement et la décoration des intérieurs, elle fait appel à Jean-Michel Frank pour ses lignes épurées, ultra chic et élégantes. Elle y habille les extravagantes de la planète et y acquiert une renommée internationale.



7.

8. Marcel Vertès —  
*Schiaparelli,*  
*21 place Vendôme*  
 1953  
 Collage et peinture  
 sur panneau  
 © Archives Schiaparelli

9. Elsa Schiaparelli —  
*Manteau du soir*  
 Hiver 1938-1939  
 Laine, soie et porcelaine  
 Musée des Arts décoratifs  
 © Les Arts Décoratifs /  
 Christophe Dellière

La « cage aux parfums » révèle l'écrin de ses originales créations olfactives dont le fameux « Shocking » qui deviendra un succès mondial, donnant tout son sens au génial sens du marketing de la créatrice.

L'accent est également mis sur l'art complexe et luxueux de la broderie : Elsa Schiaparelli fait en effet appel à la maison Lesage pour la réalisation des broderies sur mesure comme le font de nombreuses maisons de couture depuis 1924. Les collections des années 1938 et 1939 convoquent l'imaginaire de la « commedia dell'arte », s'inspirant des personnages de la comédie italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, haute en couleurs, la collection dite « astrologique » à laquelle elle mêle des références baroques liées à Versailles et au Roi Soleil, avec la célébration du XVII<sup>e</sup> siècle français, et enfin la collection « Cirque » avec ses somptueux boléros brodés de chevaux, d'acrobates et d'éléphants. Les créations d'avant-guerre montrent une silhouette cigarette plutôt étroite tandis que celles de l'après-guerre sont plus amples et plus construites.



9.



8.

Le parcours s'achève sur les silhouettes contemporaines réalisées par Daniel Roseberry avec un final spectaculaire traduisant avec sensibilité et force l'inspiration surréaliste de son éminente fondatrice.

En vingt-cinq ans, Elsa Schiaparelli fait de la mode une respiration naturelle de l'avant-garde, un terrain de jeux où réinventer autant la femme que la féminité, l'allure autant que l'esprit, en une œuvre qui reste d'une actualité saisissante. Elle incarne une vision d'un Paris éclatant et vibrant, curieux de tout, s'amusant de chaque nouveauté. C'est cette incroyable liberté de création que l'exposition souhaite offrir aux visiteurs, liberté de surprendre, liberté de dialoguer, liberté d'être soi-même, à travers modèles, dessins et bijoux dont nombre d'entre eux, des milliers pour les dessins en particulier, ont été donnés en 1973 par Elsa Schiaparelli à l'Union française des Arts du costume, dont le Musée des Arts Décoratifs conserve les fonds. Comme un dernier geste moderne, celui de préserver son héritage artistique pour le transmettre et permettre ainsi que l'histoire continue, intemporelle, celui d'avoir vécu son art comme le lieu fécond des croisements les plus inattendus et les plus fertiles.

Avec la participation de Marina Kellen French et d'Anna-Maria et Stephen Kellen Foundation.

6

# Présentation du catalogue



10. Catalogue *Shocking!*  
*Les mondes surréalistes*  
*d'Elsa Schiaparelli* —  
288 pages  
550 illustrations  
24 x 30,5 cm  
Relié cartonné sur toile  
55 €  
ISBN 978-2-38314-000-9  
Éditions des  
Arts Décoratifs

La couturière Elsa Schiaparelli (1890-1973) est, comme sa rivale Gabrielle Chanel, une figure essentielle de la mode parisienne de l'entre-deux-guerres. Schiaparelli crée une première collection de sweaters en janvier 1927, après avoir suivi l'exemple de son mentor, Paul Poiret. Ses chandails tricotés, décorés de motifs en trompe-l'œil noir et blanc, rencontrent immédiatement le succès en France et aux États-Unis. En 1935, l'emménagement de la maison Schiaparelli dans au n° 21 de la place Vendôme, décoré par Jean-Michel Frank, accompagne le développement de collections « pour le sport, pour la ville, pour le soir ».

Elsa Schiaparelli rencontre des artistes avec lesquels elle collabore étroitement : robe homard inspirée par Salvador Dalí, collaborations avec Man Ray, Jean Cocteau, Christian Bérard, Léonor Fini... Elle est proche des artistes surréalistes et ses créations sont empreintes d'un esprit fantaisiste, ancré dans l'esprit de son temps par l'utilisation de matière innovantes.



10.

Le style « Schiap » se développe au cours des années 1930. Ses collections les plus célèbres sont inspirées des arts du spectacle (« Le Cirque », été 1938) ou de la science (« Astrologie », hiver 1938-1939). Schiaparelli lance en 1937 le parfum *Shocking*, associé à la couleur rose shocking, devenue la signature des créations de la maison.

Ce livre, en plus de proposer des textes illustrés de photographies d'époque, de dessins, et de documents parus dans *Harper's Bazaar* ou *Vogue*, présente une sélection de chefs-d'œuvre de la collection du musée des Arts décoratifs photographiés par l'artiste plasticienne Valérie Belin et commentés en détail. Un catalogue raisonné reproduit les 120 vêtements et accessoires du fonds Schiaparelli, ainsi qu'une sélection de ses dessins de collections de 1933 à 1953, parmi les 6 200 que conserve le musée.

Le catalogue de l'exposition de 2004 étant épuisé, il sera le nouveau livre de référence sur le sujet.

# Biographie



11. Teddy Piaz —  
*Portrait d'Elsa  
Schiaparelli*  
Vers 1935  
Tirage argentique  
© Archives Schiaparelli



11.

## 10 septembre 1890

Naissance d'Elsa Schiaparelli à Rome dans une famille d'intellectuels et d'aristocrates italiens habitant au palais Corsini.

## 1913

Elsa découvre Paris et Londres, où elle fait la connaissance de son futur mari, le comte William de Wendt de Kerlor. Ils se marient en 1914.

## 1916

Le couple s'installe aux États-Unis, à New York puis à Boston, et donne naissance à une fille, surnommée Gogo.

## 1920

Elsa Schiaparelli rencontre Marcel Duchamp et Man Ray, qui la photographie dans son studio.

## 1922

Séparée de son mari infidèle, Elsa Schiaparelli rentre en Europe avec Gogo et se lie d'amitié avec les dadaïstes à Paris.

## 1927

Elle présente sa première collection de sweaters ornés de nœuds et de cravates en trompe-l'œil et connaît un début de notoriété.

## 1935

En janvier, elle déménage son salon de son appartement exigu de la rue de la Paix et l'installe dans un hôtel particulier au 21, place Vendôme, qu'elle demande à Jean-Michel Frank de moderniser.

## 1936

Elle collabore pour la première fois avec Salvador Dalí pour créer des pièces de mode.

## 1937

Le 29 avril, la Maison Schiaparelli lance le parfum *Shocking*, dont le flacon rose est dessiné par Leonor Fini.

## 1940

En juillet, Schiaparelli quitte la France en guerre et s'installe aux États-Unis, confiant la direction du salon place Vendôme à Irène Dana en son absence.

## 1945

Elsa rentre en France et présente sa première collection d'après-guerre.

## 1947

Elsa fait appel à Hubert de Givenchy, âgé de 19 ans, pour être son premier assistant avant de le nommer directeur artistique de la boutique.

## 1954

Le 3 février, la maison présente sa dernière collection de couture. Le 13 décembre, faute de succès depuis la fin de la guerre, le salon du couture Schiaparelli ferme ses portes. La créatrice se consacre à écrire ses mémoires avant de finalement se retirer de la scène.

## 13 novembre 1973

Elsa Schiaparelli a 83 ans et meurt dans son sommeil, chez elle à Paris.

# Extraits du catalogue



## Elsa Schiaparelli, une dernière danse

Olivier Gabet, directeur du musée des Arts décoratifs

12. Elsa Schiaparelli —  
*Dessin de collection*  
Hiver 1938-1939  
Dessin  
Musée des Arts décoratifs  
© Les Arts Décoratifs



12.

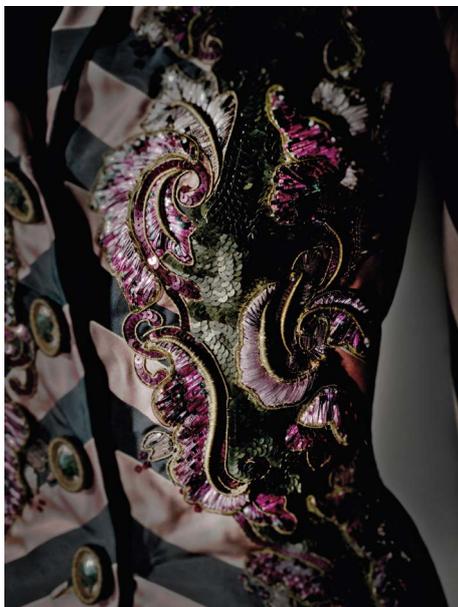
13. Daniel Roseberry —  
*Look 25*  
Automne-Hiver  
2021-2022  
© Maison Schiaparelli



13.

D'Elsa Schiaparelli, on aura usé tous les adjectifs, les formules toutes faites, les silhouettes crayonnées au pas de course, ou les portraits savamment posés et composés par les plus grands photographes, dilection particulière pour ceux de Man Ray. Les pages qui suivent la décrivent et la remettent en perspective d'une manière magistrale ; elles offrent non pas un paysage impressionniste par touches, mais comme un panorama en kaléidoscope, des fractions de visages posées les unes à côté des autres, comme un collage qui hésiterait entre les keepsakes réunissant les gravures d'élégantes victorienne ou les cadavres exquis de ses amis surréalistes.

Une femme résolument entre deux siècles, campée avec vigueur entre deux mondes bordés de palais romains et d'immeubles louis-quatorziens, grandie à l'ombre d'un humanisme généreux, celui de son père et des siens, patiemment cultivés et brillants. De cette brillance de l'esprit, Elsa Schiaparelli a fait une œuvre et une vie, ce qui n'est pas donné à tout le monde. [...]

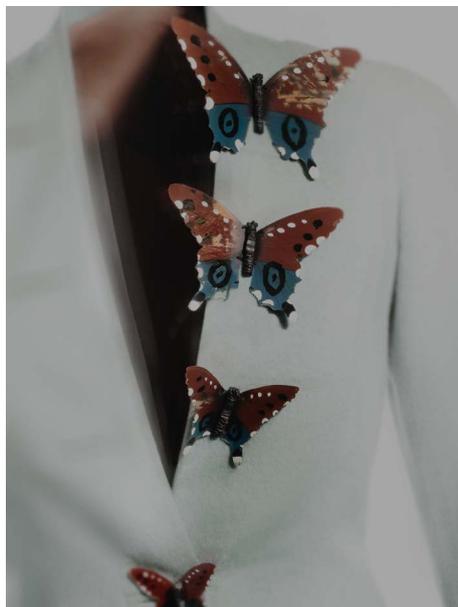


14.

14. Elsa Schiaparelli —  
Détail d'une veste du soir  
Printemps 1947  
Soie brodée  
Musée des Arts décoratifs  
© Valérie Belin

15. Elsa Schiaparelli —  
Détail de la Veste *Papillon*  
Été 1937  
Laine  
Musée des Arts décoratifs  
© Valérie Belin

En quelque quinze ans, cette fille de lettré orientaliste aura posé avec rigueur et fantaisie les bases strictes d'une grammaire construite et d'un vocabulaire libre, en tout point reconnaissable, illustrant avec panache cette dernière danse sur un volcan que semble dérouler implacablement la décennie 1930. Énergique et créative, elle aura esquivé le rôle de muse, auquel on adore réduire les femmes, pour se concentrer sur les partitions les plus essentielles : être cliente, devenir créatrice, ne jamais abdiquer, être soi-même. On la perçoit piquante, elle sait l'être, parfaite « jolie laide », le comble du chic des femmes du monde, Diana Vreeland en tête, mais elle est aussi travailleuse, visionnaire, tendre quand elle parle de l'enfant qu'elle fut, de ceux et celles qu'elle aime, la dernière page de ses mémoires lie à tout jamais sa vie à celle de ses petites-filles, Marisa et Berry, et les mains qui se croisent, ou les lignes de vie qui se brouillent. Elle sait écrire, son *Shocking* paru en 1954 en témoigne de manière singulière ; elle sait choisir les mots, ceux de ses accroches fulgurantes ou de ses noms de parfums insolents d'humour. [...]



15.

Aujourd'hui cette histoire Schiaparelli continue, autrement, et avec le talent immense de Daniel Roseberry qui, avec humilité et élégance, exprime la pertinence toute contemporaine de ce qu'est Schiaparelli depuis près d'un siècle. Elle qui aimait habiller les femmes, non pas pour les déguiser mais pour les porter, les exhausser, aurait été fière de voir une femme dans une robe portant son nom, un jour particulier et insigne de l'histoire américaine, donner de la voix devant le Capitole. [...]

Une fois n'est pas coutume, il est toujours merveilleux de conclure par le commencement, les premiers mots de son autobiographie : « Je ne connais Schiap que par oui-dire. Je ne l'ai vue que dans un miroir. Pour moi, elle représente quelque chose comme la cinquième dimension. »

## La beauté comme brisure

Conversation avec Daniel Roseberry

Hanya Yanagihara\*

16. Daniel Roseberry —  
*Bella Hadid*  
en Schiaparelli  
au Festival  
de Cannes 2021  
2021  
Photographie, © Getty /  
Andreas Rentz



16.

**HY.** J'ai toujours pensé que ce qui distingue ton travail, c'est la puissance avec laquelle il transmet de l'émotion. Dans ta vie privée aussi, tu n'as pas peur d'exprimer tes émotions. Tu as facilement accès à un large éventail de sentiments, de la tristesse à – merveilleusement – la joie. C'est réducteur, mais si nous considérons les créateurs de mode comme étant soit cérébraux, soit intuitifs, je te considère largement comme un intuitif. Comment évalues-tu les créateurs que tu admires, comme Alexander McQueen ou Yves Saint Laurent ?

**DR.** Je pense que chaque créateur doit choisir une voie. Quand ça marche, c'est parce que son travail et sa voie sont cohérents avec son identité profonde. Quand on sent que le créateur essaie d'être quelqu'un d'autre, ou bien même d'être une meilleure version de lui-même, son travail en devient moins fort. Les créateurs que j'admire, tels que McQueen, Yves Saint Laurent ou Karl Lagerfeld, faisaient tous un travail qui reflétait ce qu'ils étaient avec harmonie et fidélité. Le romantique. Le génie. Le showman.

**HY.** Certaines de tes créations les plus fortes et les plus emblématiques jouent autour de l'idée du détournement anatomique et de l'exagération : les nez migrent vers les lobes d'oreille, les mamelons se fraient un chemin en ras-de-cou, la poitrine arbore des proportions pyramidales. Jusqu'à quel point cela constitue-t-il – ou pas – une projection de ta propre relation au corps ?

**DR.** (...) C'est seulement vers l'âge de trente ans que j'ai commencé à appréhender et à apprécier mon corps. Il y a quelque chose d'inexplicablement glorieux dans le corps humain. (...) Dans mes créations, j'essaie de traiter les parties du corps avec un certain niveau d'équité. Les seins sont aussi précieux que les yeux, les orteils que les fesses. C'est une manière de célébrer le corps sans le sursexualiser pour autant.

**HY.** Parle-moi de ce que signifie le fait de créer au sein d'un héritage comme celui de Madame Schiaparelli tout en faisant quelque chose de personnel. Le fantôme d'Elsa te semble-t-il parfois écrasant ?



17. Daniel Roseberry —  
Look 02  
Automne-Hiver  
2021-2022  
© Maison Schiaparelli

**DR.** Au début de ma présence chez Schiaparelli (...) j'essayais de susciter la même réaction émotionnelle que celle que l'on aurait pu avoir à l'époque en regardant son travail. (...) Après quelques années à ce poste, je me sens beaucoup plus à l'aise avec son héritage et avec les archives de la Maison, et plus enclin à en embrasser certaines parties chaque saison. Mais je ne me suis jamais senti écrasé par son héritage, que j'ai toujours maintenu un peu à distance. (...) Je ne suis pas sûr qu'elle aimerait voir son travail reproduit à l'infini, un siècle plus tard. Je pense qu'elle défendrait plutôt la nouveauté, et je ne peux qu'espérer que cela m'inclurait.

17.

**HY.** Quel sont le but et la fonction d'une robe en 2022 ? (...) Peux-tu nous parler de ta philosophie ?

**DR.** Je pense qu'il y a une raison au fait que la robe soit un vêtement éternel, et c'est pour cette raison que le tailleur est intemporel lui aussi. C'est parce que ce vêtement a été conçu pour mettre en valeur les plus belles parties du corps féminin, et aussi créer une certaine aisance autour des parties du corps qui ont parfois besoin d'un coup de main. Je pense qu'une belle robe se définit par sa générosité. Quelle confiance en vous vous donne-t-elle ? (...) Les robes peuvent être sublimes portées par des hommes, et les tailleurs absolument magnifiques sur des femmes. Je crois qu'on se rend compte aujourd'hui que ces règles vestimentaires sont encore plus belles lorsqu'on les enfreint.

**HY.** Le terme « surréaliste » est souvent utilisé aujourd'hui comme un raccourci pour tout ce qui semble absurde, ridicule ou étrange. Et pourtant, ce mot, défini par André Breton en 1924, avait un sens bien précis : c'est l'espace entre la vie rêvée et la vraie vie, et la lutte qui s'impose entre les deux. Comment cette croyance s'exprime à travers tes créations ?

**DR.** (...) Quelque chose entre le rêve et la réalité, entre l'obscurité et la lumière. Le refus d'être seulement l'un ou l'autre est révélateur d'un travail surréaliste. Je pense aussi que cela doit susciter la curiosité chez le spectateur. (...) Le surréalisme paraît hors de portée, mais son impact émotionnel est viscéral, urgent même parfois. On parle toujours de contradiction au studio : comment est-ce qu'on peut faire quelque chose de baroque et de minimaliste à la fois, par exemple. Ou lorsque l'on veut créer quelque chose qui soit à la fois féminin et masculin, doux et dur, pop et couture. Les deux extrêmes ont besoin l'un de l'autre, et qui plus est ils se désirent l'un l'autre.

**HY.** Abordons plus largement la question de l'univers de la mode et de son industrie. J'ai pour habitude de dire qu'il n'existe pas d'autres métiers au monde dans lequel l'écart entre la perception glamour du métier et sa réalité quotidienne est plus grand. Cette dissonance est-elle parfois difficile à gérer ?

**DR.** C'est une chose qui me préoccupe et que je dois gérer (...) un jour sur deux. Mais ces jours sont rares, et je pense que quiconque travaille dans la mode, et surtout les créateurs, doit être en mesure de l'accepter. Le plus difficile, c'est la fréquence à laquelle on est censé produire des idées dignes d'être partagées avec le monde. Les réseaux sociaux ont rendu cela encore plus exigeant, plus frénétique, et c'est pour cela qu'il y a autant de mode conservatrice et rassurante sur le marché – il n'est tout simplement pas possible pour un même studio ou pour un même créateur de produire des idées magiques et révolutionnaires à la chaîne quatre fois par an. (...) Dans d'autres industries, ces périodes peuvent durer des années. Mais dans la mode, on n'a que deux semaines entre chaque collection, et encore, si on a de la chance. Si on s'arrête plus de deux semaines, on est déjà en retard. C'est ce qui attire les gens. Mais c'est aussi l'exception qui confirme la règle.

18. Daniel Roseberry —  
Look 06  
Automne-Hiver  
2021-2022  
© Maison Schiaparelli



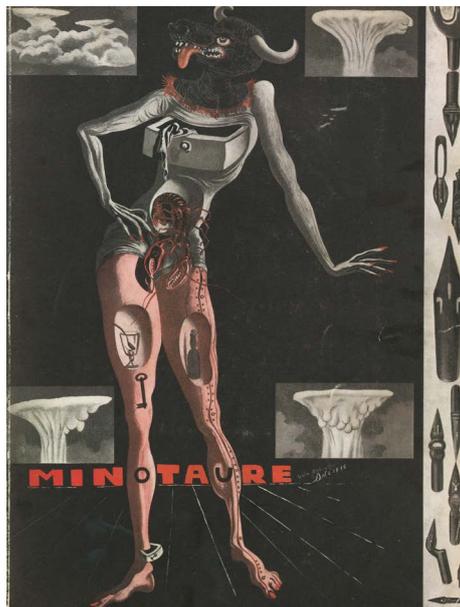
**HY.** Avant ton arrivée au sein de la Maison en 2019, tu as travaillé pendant dix ans pour la marque américaine Thom Browne, jusqu'à devenir le directeur du studio pour les collections homme et femme. Tu as dit que tu avais remarqué que les jeunes aujourd'hui espèrent passer directement d'une école de stylisme à la tête de leur propre marque. Et pourtant, tu as toujours soutenu qu'il y a de bonnes raisons à être le numéro deux d'une maison de mode. Dis-moi lesquelles, et parle-moi de ce que tu as appris de tes années passées chez Thom Browne.

**DR.** La première chose que j'ai réalisée en travaillant chez Thom Browne est à quel point je ne savais rien du tout. Je faisais plein d'erreurs, heureusement Thom était là pour me guider et m'entraîner. Il y a tellement de manières d'échouer dans cette industrie. Les opportunités manquées, la surexposition ou la sous-exposition, et toutes les réalités incessantes et impitoyables autour des délais, des fenêtres de livraison, des ventes, etc., etc. On peut très bien passer à côté de la personne que l'on est censé devenir. La mode est un domaine très dangereux pour un jeune qui apprend qui il est, ou plutôt, qui il devient, tout en devant supporter les pressions de l'industrie. (...) Je serai éternellement reconnaissant d'avoir été un second couteau pendant plus d'une décennie. La seule chose que l'on n'apprend pas en étant un numéro deux, c'est à quoi ressemblera son propre processus de création lorsqu'on se lancera tout seul. Lorsque j'ai commencé chez Schiaparelli, j'ai dû (...) apprendre à faire usage de ma propre vision : ma propre façon de construire une collection. Cela peut être très traumatisant à faire en public. Mais ça fait partie du processus. Tout ce que l'on peut espérer en échange, c'est un peu de patience – de la part de l'industrie, mais surtout, de soi-même.

\* Auteur de trois romans, dont *To Paradise*. Elle vit à New York.

## Quand Dalí découvre la mode

Jean-Louis Gaillemin



19. Salvador Dalí —  
Couverture pour  
*Minotaure*  
1936  
Huile et collage sur carton  
Musée des Arts décoratifs  
© Les Arts Décoratifs

### La robe homard

Apparu sur la tête d'un étrange espion dans le tableau *Gala et L'Angelus de Millet* en 1933, le homard vient également orner la tête de Gala (*Portrait de Gala avec homard*, 1933) et, en 1934, Dalí imagine pour *American Weekly* son premier téléphone homard, un homme effaré s'apprête à mettre la main sur un homard putrescent mis à la place de l'écouteur. C'est l'année suivante, dans la vitrine de Bonwit Teller à New York où il a mis en scène sa *Femme à tête de roses*, qu'est improvisé son premier téléphone homard juché sur une console anthropomorphe. Des fissures ménagées dans les murs de la boutique émergent les bras de ses soupirants, les mains chargées de cadeaux ou d'objets menaçants. Si les allusions érotiques des tiroirs étaient finalement passées inaperçues, il n'en est pas de même de la robe homard de Schiaparelli de l'été 1937. Le crustacé sortant du ventre de « la minotaure » castratrice surgit ici de l'entrejambe du modèle sur la soie immaculée. Certes, ce nouveau homard est moins terrifiant que celui de la minotaure, mais sa position est sans équivoque comme le montre une des photographies de Wallis Simpson par Cecil Beaton pour *Vogue* quelque temps avant son mariage.

La future duchesse de Windsor avait-elle été assez naïve pour ne pas percevoir, au-delà de la cocasserie du modèle, l'arrière-plan érotique ? Ou aurait-elle au contraire profité de l'occasion pour affirmer sa réputation de femme indépendante et manipulatrice ?

### Le chapeau soulier

Prendre son pied, trouver chaussure à son pied, les bons mots et les métaphores ne manquent pas qui font du soulier féminin un des objets favoris des fétichistes. [...]

Dans son article « Objets à fonctionnement symbolique » de 1931, [Dalí] décrit son *Objet scatologique à fonctionnement symbolique (Le Soulier de Gala)* comme « Un soulier de femme, à l'intérieur duquel a été placé un verre de lait tiède, au centre d'une pâte en forme ductile de couleur excrémentielle ». [...] Le soulier de femme apparaît à cette date dans la peinture, furtif, caché, comme s'il faisait peur. On le devine ici et là sous les linceaux dont se drape un jeune homme honteux que Dalí va incarner à l'été 1933 sous l'objectif de Man Ray : porté sur sa tête, ou sur son cou lors d'une pose « à l'envers », les souliers sont objets de désir et de honte. Les propositions dessinées par Dalí pour le chapeau soulier jouent avec les courbes et les cambrures sans aucun détail réaliste, allusion purement formelle qui se retrouve dans l'objet définitif de Schiaparelli, tout en noir. Si le chapeau eut beaucoup de succès comme image, peu de clientes eurent l'audace de le porter. Nous retrouvons le chapeau soulier dans sa version peau de panthère sur la tête de Katherine Helmond dans le film *Brazil* (1985) de Terry Gilliam, exemple même d'un monde à l'envers.

Sa parfaite maîtrise des techniques de la couture permet toujours à Elsa Schiaparelli de tempérer les délires daliniens qui disparaissent derrière l'objet final, même si certains, comme le rappelle la couturière, servirent surtout à sa publicité : « Il y avait aussi un autre chapeau qui ressemblait à une côtelette d'agneau avec un tulle blanc au bout de l'os ; celui-ci, plus que tout, contribua à assurer la réputation d'excentricité de Schiap. Elle le porta sans sourciller et certains chroniqueurs ne l'ont jamais oublié. »

# Textes de salles



20.

20. Elsa Schiaparelli —  
*Dessin de collection*  
Été 1939  
Dessin  
Musée des Arts décoratifs  
© Les Arts Décoratifs

21. Alberto Giacometti —  
*Bouton*  
1937  
Bronze doré  
Musée des Arts décoratifs  
© Les Arts Décoratifs

## Le cabinet des dessins de collection

La donation faite par Elsa Schiaparelli à l'Union française des arts du costume en 1973 comprend 6 387 dessins de collection, datés de 1933 à 1953, répartis dans 55 albums reliés ou isolés. Ces dessins, non signés ont été réalisés au graphite, au crayon de couleur, à l'encre, au feutre, à l'aquarelle ou à la gouache sur du papier à dessin. C'est à l'issue de la présentation de la collection dans les salons de la maison de couture que les dessinatrices, employées par la maison Schiaparelli, reproduisent, rapidement et avec soin, la silhouette du mannequin portant le modèle. [...] À la différence des dessins signés par les illustrateurs des revues de mode, ceux-ci ne sont pas destinés à être publiés. Avec le programme remis aux invités qui indique le thème et les tendances de la collection, ils sont des outils d'information technique et de promotion commerciale auprès des clientes qui ne se sont pas déplacées et qui peuvent ainsi passer leurs commandes. [...]

Les dessins de collection constituent ainsi la mémoire conforme et essentielle des nombreux modèles de la couture de Schiaparelli, durant une vingtaine d'années, selon le rythme des quatre collections annuelles : printemps, été, automne et hiver. Ils en restituent les riches variations de la ligne d'une collection et le pouvoir de séduction toujours actif des créations d'Elsa Schiaparelli.

## La parure du bijou fantaisie

La silhouette Schiaparelli se compose d'un vêtement, d'accessoires que sont le chapeau, les gants, et de bijoux qui sont la touche ornementale et harmonieuse de l'ensemble, œuvre d'artisans bijoutiers. Appelés paruriers, ceux-ci travaillent dans l'ombre de la couturière, sans signer leur production. Le thème de chaque collection est transmis à l'artisan, qui fait des propositions de modèles de bijouterie. Elsa s'entoure de fournisseurs ayant une personnalité forte, capables de partager sa fantaisie et de l'étonner. C'est Jean Schlumberger qui interprète avec élégance l'esprit surréaliste de la couturière. Les bijoux des artistes Alberto Giacometti et Meret Oppenheim l'étonnent également. Dans ses mémoires, Elsa fait l'éloge d'autres collaborateurs : le fidèle Jean Clément, « génial dans sa partie », Elsa Triolet, femme du poète Louis Aragon, pour ses colliers en forme de cachets d'aspirine, et l'orfèvre François Hugo, arrière-petit-neveu de Victor Hugo, pour ses boutons.



21.

22. Elsa Schiaparelli —  
*Boléro*  
Été 1938  
Satin de soie,  
passementerie, lacets  
écrasés et appliqués,  
broderie de chenille  
de soie, lames, strass  
et sequins par Lesage  
Musée des Arts décoratifs  
© Les Arts Décoratifs

23. Elsa Schiaparelli —  
*Manteau du soir*  
Automne 1937  
Tricot de rayonne,  
broderies de fils de soie,  
de lames et application  
de fleurs en soie  
par Lesage  
© Philadelphia Museum  
of Art

### Jean Cocteau, le trait poétique

Comme preuve de leur amitié, le poète Jean Cocteau offre deux dessins à Elsa Schiaparelli qu'il considère « comme le plus excentrique de tous les créateurs ». La couturière les reporte sur un manteau du soir et sur une veste de tailleur de la collection de l'automne 1937. Le trait continu du dessin brodé au dos du manteau produit l'illusion d'une double image, celle de deux profils se faisant face et celle d'un vase posé sur une colonne cannelée et couronnée par un bouquet de roses. Cette collaboration, qui exalte l'imagination poétique, se traduit aussi sur la veste de soirée. C'est la ligne traçant les contours d'un visage féminin à la longue chevelure de fils d'or brodée sur la manche. Le prénom de Jean ponctué d'une étoile constitue le monogramme de Cocteau. Dans ses mémoires, Elsa cite son film *Le Sang d'un poète* (1930) qu'elle qualifie de surréaliste, malgré le déni permanent du cinéaste pour cette appellation. Selon l'artiste, il s'agit plutôt d'imiter la mécanique du rêve sans dormir qui permet, comme par magie, de passer de l'autre côté du miroir.



22.



23.

### Le papillon et sa métamorphose

Donnant un thème à chacune de ses collections, Elsa Schiaparelli choisit le papillon pour celle de l'été 1937. Selon le programme de la présentation, c'est une farandole dans laquelle un chant d'oiseaux, un bourdonnement d'abeilles et la gaieté des papillons s'unissent en harmonie dans les imprimés d'été. Pour la couturière, comme pour les surréalistes, le papillon est source d'émerveillement et d'émotion esthétique. Il est le symbole de la beauté fragile et de la brièveté de la vie puisqu'il naît d'un œuf devenu chenille, changée en chrysalide à la laideur ingrate. Ce bel insecte animé aux formes fluides insaisissables et aux battements d'ailes veloutées est comparé, sous la forme du conte, à la femme et à son inconstance amoureuse. Il est à l'origine d'un conte, celui de la belle Psyché (mot grec signifiant à la fois âme et papillon de nuit) tombant sous le charme d'un monstre divin, rapporté au II<sup>e</sup> siècle par Apulée dans les *Métamorphoses*.



24.

24. François Kollar —  
*Madame Schiaparelli*  
1938  
© RMN – Gestion droit  
d'auteur François  
Kollar, Charenton-le-  
Pont, Médiathèque  
du patrimoine  
et de la photographie  
© Ministère de la Culture  
- Médiathèque  
du patrimoine  
et de la photographie,  
Dist. RMN-Grand Palais /  
François Kollar

### Meret Oppenheim, artiste surréaliste

Artiste suisse-allemande arrivée à Paris en 1932, elle se lie avec André Breton, chef de file des surréalistes, et avec le photographe Man Ray. Au printemps 1936, elle vend à Elsa Schiaparelli le dessin d'un bijou. Il s'agit d'un bracelet en laiton recouvert de fourrure animale qu'Elsa inclut dans sa collection de l'hiver 1936-1937. Meret porte ce bracelet au Café de Flore en compagnie de Pablo Picasso et de Dora Maar qui admirent l'accessoire. Au cours de leur conversation naît le projet de recouvrir de fourrure tout objet sur la table. Le thé ayant refroidi, ils commandent au serveur « un peu plus de fourrure » ! Invitée en mai par Breton à faire partie de l'exposition surréaliste d'objets à la galerie Charles Ratton, Meret présente *Le Déjeuner en fourrure* qui est une tasse, sa soucoupe et sa cuillère revêtues de fourrure. Cet objet surréaliste est acheté par Alfred H. Barr pour les collections du Museum of Modern Art de New York.

### Leonor Fini, la féminité triomphante du parfum *Shocking*

Peintre d'origine italienne, née à Buenos Aires, provenant de Trieste, elle arrive à Paris en 1931. Présentée à Christian Dior par Max Jacob, elle expose ses peintures dans la galerie Bonjean dirigée par Dior. Schiaparelli découvre son univers fantastique empreint de visions oniriques peuplées de figures féminines mythologiques. En 1936, elle peint le portrait de Gogo Schiaparelli, fille d'Elsa. À la demande de la couturière, elle dessine le flacon du parfum *Shocking*.

### La place Vendôme

Au milieu des années 1930, Elsa Schiaparelli s'impose avec succès comme une couturière de premier plan. Elle ouvre une succursale à Londres en 1933 et, en janvier 1935, elle quitte ses locaux du 4, rue de la Paix, devenus trop petits. Elle choisit de s'installer dans un hôtel particulier au 21, place Vendôme, dont la façade date du XVII<sup>e</sup> siècle [...] Au rez-de-chaussée du bâtiment, elle installe la Boutique Schiap qui propose, selon la formule « prêt-à-porter », des sweaters pour le soir, des jupes, des blouses et des accessoires. Elle fait appel à Jean-Michel Frank pour décorer à l'étage les trois principaux salons de couture dont les boiseries d'époque Louis XV sont repeintes en blanc. Selon la définition de Frank, l'élégance signifie l'élimination pour atteindre la simplicité. Celui-ci s'associe avec Alberto Giacometti pour le dessin des rares objets du mobilier, comme des colonnes surmontées de coquilles en plâtre blanc où se niche l'éclairage. L'espace dépouillé et monochrome des salons théâtralise au moyen de draperies abondantes se fondant avec le mur, la présentation des modèles par les mannequins. Le rôle fondamental de la lumière pour modeler l'espace contribue à créer une dimension irréelle et étrange, à la manière d'un paysage de Dalí. La présence centrale de la colonne Vendôme se retrouve dans le collage que Marcel Vertès offre à Elsa en 1953, l'année précédant la fermeture de sa maison. Véritable résumé de ses créations les plus emblématiques, cette œuvre de l'artiste d'origine hongroise est un hommage vibrant aux inventions de la couturière.

## La cage des parfums

En février 1934, Elsa Schiaparelli, superstitieuse, lance trois parfums : *Soucis*, *Salut* et *Schiap* dont les noms commencent par la lettre S. Le flacon trapézoïdal du parfum *Salut* et sa boîte en liège sont dessinés par Jean-Michel Frank. En juin 1935, au rez-de-chaussée de la maison de couture, s'installe la cage aux parfums imaginée par Jean-Michel Frank. Sa structure en bambous dorés et en métal noir, permettant de présenter les lignes de parfums et de cosmétiques, est spectaculaire. La Boutique Schiap est une curiosité touristique animée par un couple de mannequins en bois, Pascal, « à la beauté purement grecque », et sa compagne Pascaline. En avril 1935, le parfum *Shocking*, au flacon dessiné par l'artiste Leonor Fini, devient la signature à succès de la maison. En janvier 1947, la société des Parfums Schiaparelli emménage dans un laboratoire moderne à Bois-Colombes. Le parfum *Le Roy Soleil*, dont le flacon en cristal de Baccarat est dessiné par l'artiste surréaliste Dalí, y est produit en tirage limité.

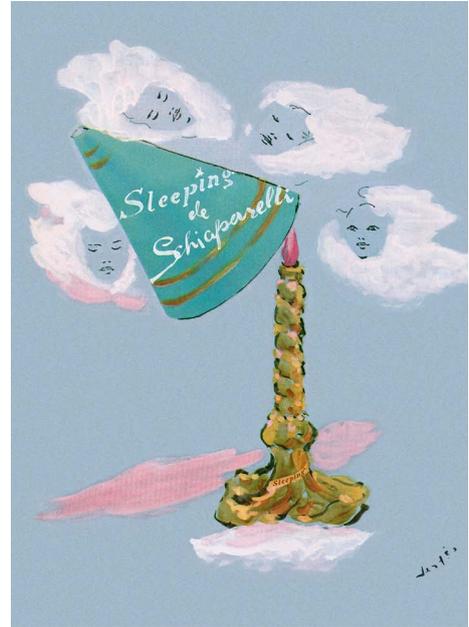
25. Nepo Arik —  
*Elsa Schiaparelli dansant avec un homme portant une jacquette Schiaparelli lors d'un bal de Fath à Corbeille*  
1952

© Elsa Schiaparelli SAS  
© Droits réservés, Paris, Palais Galliera - Musée de la mode  
© Paris Musées, Palais Galliera, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris

26. Marcel Vertès —  
Publicité pour le parfum *Sleeping* de Schiaparelli  
1945  
© Archives Schiaparelli



25.



26.

## La commedia dell'arte

Le thème de la commedia dell'arte définit la collection du printemps 1939. Cette forme de théâtre comique trouve son origine au *xvi<sup>e</sup>* siècle dans la culture populaire italienne. Le principe de la représentation donnée par une troupe de personnages masqués, identifiables par leurs costumes familiers, repose sur des dialogues improvisés provoquant les éclats de rire et les exclamations du public. L'habit d'Arlequin constitué d'une mosaïque de losanges colorés est repris avec élégance par Elsa Schiaparelli sur des manteaux du soir. Grande amatrice de bals costumés et de fêtes masquées, Elsa développe dans cette collection son goût pour le travestissement amusant. Ses références théâtrales sont partagées par le peintre André Derain qui traite avec mélancolie Arlequin et Pierrot. Le titre, probablement ironique, de cette collection fait écho à la comédie trompeuse et inquiétante de l'actualité européenne, à la suite des accords de Munich signés en septembre 1938.



27.

27. Salvador Dalí  
et Baccarat —  
Flacon de parfum  
*Le Roy Soleil*  
1946  
Cristal  
© Archives Schiaparelli

### Le palais du Soleil

En observant le visage d'Elsa Schiaparelli, son oncle Giovanni Schiaparelli, astronome, compare les grains de beauté de sa joue gauche au groupe des sept étoiles de la constellation de la Grande Ourse. Elle en fait son emblème personnel qui décore ses créations, parmi d'autres motifs célestes. La collection de l'hiver 1938-1939 brille de l'éclat des signes du zodiaque, des planètes et des constellations. Le thème est élargi aux règnes de Louis XIV et de Louis XV et à leur lieu de pouvoir, le château et le parc de Versailles. En effet, selon une vision héritée de l'Antiquité, les rapports harmonieux entre les saisons et les planètes sont représentés dans les décors du château et des jardins. Une cape est brodée d'une figure de Phoebus en référence au Roi-Soleil, tandis que la Manufacture de Sèvres, créée par Louis XV, inspire le décor d'un manteau. Une veste décorée de fragments de miroirs, dans des cadres dorés de style baroque, est peut-être inspirée des portes des salons de la Guerre et de la Paix.

28. Daniel Roseberry —  
*Look 10*  
Printemps-Été 2022  
© Maison Schiaparelli

### Cirque

Le thème de la collection de l'été 1938 est consacré au cirque. Sa présentation le 4 février 1938 dans les salons de la place Vendôme est l'occasion d'un spectacle burlesque qui enchante les invités. Elsa Schiaparelli écrit dans ses mémoires qu'il s'agit de « la collection la plus tumultueuse, la plus audacieuse » lorsque les clowns furent lâchés en une folle sarabande. Des éléphants, des acrobates trapézistes et des chevaux ornent des boléros du soir. Composée de 132 modèles, cette collection inventive et animée associe l'univers du cirque à celui du mouvement surréaliste. En effet, la date de son défilé coïncide avec l'Exposition internationale du surréalisme, organisée à Paris par André Breton et Paul Eluard, à laquelle participent, entre autres, les artistes Marcel Duchamp, Man Ray, Pierre Roy et Salvador Dalí. Le numéro de cirque qu'est l'homme-squelette est à l'origine du squelette osseux brodé sur une robe du soir, d'après un dessin de Dalí.



28.

29. Elsa Schiaparelli —  
 Détail de Boléro *Cirque*  
 Été 1938

Broderie de ganse  
 de soie sur crêpe de soie,  
 broderie de fils de soie,  
 lacets, cabochons, perles  
 et miroirs par Lesage  
 Musée des Arts décoratifs  
 © Valérie Belin

30. Elsa Schiaparelli —  
 Boléro *Cirque*  
 Été 1938

Broderie de ganse  
 de soie sur crêpe de soie,  
 broderie de fils de soie,  
 lacets, cabochons, perles  
 et miroirs par Lesage  
 Musée des Arts décoratifs  
 © Les Arts Décoratifs /  
 Christophe Dellière

31. Daniel Roseberry —  
*Look 08*

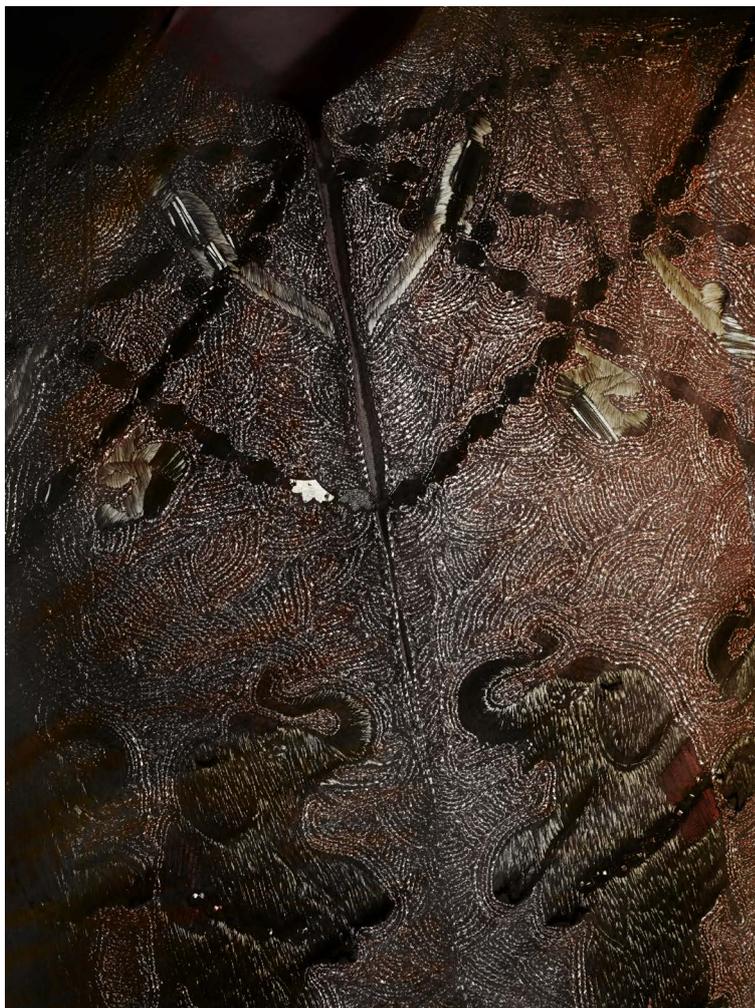
Printemps-Été 2021  
 © Maison Schiaparelli

### L'art de la broderie

À partir de 1936, Elsa Schiaparelli demande à Albert Lesage d'embellir ses créations vestimentaires par des motifs brodés à la main illustrant les thèmes de ses collections. Fournisseur reconnu pour son talent créatif et son savoir-faire prodigieux, Albert Lesage propose à la couturière des broderies fidèles à sa fantaisie inventive et à son humour alerte. Il s'agit d'un échange stimulant puisqu'un échantillon brodé peut être source d'inspiration pour la forme d'un vêtement. Lors de la collaboration avec Cocteau en 1937, Lesage brode les dessins du poète, en particulier celui représentant une femme à la splendide chevelure dorée sur une veste en lin. L'atelier Lesage fabrique aussi les petits bouquets de fleurs ornant le flacon du parfum *Shocking*. La maison Lesage poursuit sa collaboration avec la maison Schiaparelli pour les créations contemporaines de Daniel Roseberry.



30.



29.



31.

# Schiaparelli aujourd'hui



Depuis sa réouverture sous l'impulsion de Diego Della Valle en 2006, la Maison Schiaparelli a à cœur de transmettre son héritage hors du commun et de poursuivre son histoire au firmament de l'art et de la couture. C'est cet héritage d'exception que célèbre aujourd'hui l'exposition « Shocking, les Mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli » qui se tiendra du 6 juillet 2022 au 22 janvier 2023 au musée des Arts décoratifs à Paris.

Après le retour à son adresse historique au 21 place Vendôme en 2012 et une collection Haute Couture en hommage à Elsa Schiaparelli confiée à Christian Lacroix l'année suivante, le projet de réouverture de la Maison s'inscrit dès sa genèse dans une démarche patrimoniale forte et dans un désir de transmission, avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir l'histoire d'Elsa Schiaparelli. Ainsi commence, dès 2016, un projet de livre mettant en lumière les relations d'Elsa Schiaparelli avec l'art d'avant-garde du xx<sup>e</sup> siècle. Dans ce livre-manifeste, des personnalités de talent évoquent la manière dont ces artistes ont permis aux idées et aux rêves d'Elsa de se concrétiser, les inspirant autant qu'elle les a inspirés, dans un échange fait de respect et d'admiration réciproque.

Aujourd'hui encore, au sein de l'atelier historique de la place Vendôme, les Mondes d'Elsa Schiaparelli inspirent et influencent chaque idée, chaque concept, chaque développement de collections imaginées par Daniel Roseberry, Directeur Artistique de la Maison depuis avril 2019. Animé par le même sens de la métamorphose et par le même goût d'expérimentation des matériaux Schiap, Daniel Roseberry détourne les codes emblématiques que sont le cadenas, la serrure, le mètre de couturière, le rose Shocking, les bijoux surréalistes et les confrontent à de nouveaux matériaux, du denim upcyclé et des cuirasses moulées en cuir pour signer des créations à la fois audacieuses, élégantes et désirables.

Une manière de continuer d'écrire l'histoire riche et foisonnante de Schiaparelli, et de repousser, sans cesse, les limites de la couture.

« L'exposition conçue et réalisée par le Musée des Arts Décoratifs en collaboration avec notre Maison, s'appuie à la fois sur cette volonté de faire connaître Elsa Schiaparelli – une femme d'aujourd'hui qui vivait hier –, sur sa relation avec les Arts et les artistes, cœur de la rétrospective, mais aussi sur la fulgurance de l'influence que son travail et son héritage ont eu sur toutes les générations de couturiers et designers. Nous avons fait de cette dimension culturelle de notre projet un devoir de transmission, une volonté de partage de connaissances et d'émotions. »  
Delphine Bellini, CEO Schiaparelli

# Scénographie



32.



33.

32. & 33. Vues  
de l'exposition  
« Shocking! Les mondes  
surréalistes d'Elsa  
Schiaparelli »  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière

agence  
Nathalie Crinière

## Agence NC

L'Agence NC explore toutes les mises en scène d'expositions et de parcours muséographiques : qu'ils soient permanents, temporaires, patrimoniaux ou thématiques, modestes ou spectaculaires, la signature de l'agence s'applique à une grande diversité de projets. C'est dans une ambiance créative et innovante, au sein de la cour du 11<sup>e</sup> arrondissement qu'elle occupe, que naissent des mises en scènes uniques. Portée par l'intuition et la curiosité, l'Agence NC apporte sa touche singulière à une discipline encore jeune qui conjugue l'art de l'éphémère, la connaissance, le patrimoine et le divertissement. Elle y inscrit sa propre quête, toujours à l'écoute du « grand public » : mettre l'enchantement au service de l'art de transmettre.

## Nathalie Crinière

Nathalie Crinière est diplômée de l'École Boule en architecture intérieure, et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en design industriel. Après un passage aux USA puis à Barcelone, elle retourne à Paris où elle exerce d'abord dans différentes agences avant de s'installer comme indépendante puis de fonder sa propre structure.

# Activités pour le public



## POUR LES ENFANTS

### LIVRET DE VISITE

Conçu comme une invitation à découvrir l'exposition, le livret propose aux enfants de s'inspirer des thèmes et des œuvres présentés pour imaginer et dessiner leur collection de mode.

*Public : à partir de 5 ans / Tarif : disponible gratuitement à l'entrée du musée*

### VISITE GUIDÉE EN FAMILLE

#### « Elsa Schiaparelli : la belle et la mode »

Chapeau chaussure, poches tiroirs ou encore boutons papillons, l'univers de la créatrice de mode Elsa Schiaparelli vous réserve bien des surprises. Dans l'esprit de la *Belle et la Bête* de Jean Cocteau, venez découvrir toute la fantaisie, la poésie et la modernité de ses créations en vous inscrivant à cette visite à partager entre petits et grands.

*Proposée en alternance les dimanches à 10h30 / Public : à partir de 7 ans / Durée : 1h30 / Tarif : adulte 18 €, enfant 8 €*

### ATELIERS

#### « Clin d'œil »

Fantaisie et effet de surprise sont au rendez-vous de cet atelier dédié à la créatrice de mode Elsa Schiaparelli. Dès la visite de l'exposition, les enfants sont invités à retrouver, dessiner les décors et les accessoires inspirés du corps humain. En atelier les formes de l'œil, de la bouche ou encore de la main sont transformés pour la création d'un spectaculaire masque-chapeau.

*Proposé en alternance les mercredis à 14h30 et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi à 10h30 et/ou 14h30 / Public : 4-6 ans et 7-10 ans / Durée : 2h / Tarif : 12 €*

#### « La main créatrice »

Couturière « inspirée », comme elle le définissait elle-même, Elsa Schiaparelli conçoit la création de mode comme un art. Pour appréhender sa démarche, la visite-atelier invite à l'identification des sources d'inspirations de la créatrice pour la réalisation d'un cahier de recherches graphiques. Du motif à la couleur et des matières aux techniques, ces expérimentations conduisent à concevoir le projet d'un gant, accessoire de mode à l'esprit surréaliste.

*Proposé en alternance les mercredis à 14h30 et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi à 10h30 et/ou 14h30 / Public : 11/14 ans / Durée : 2h / Tarif : 12 €*

#### « Ceci n'est pas un col »

Atelier de la mode – spécial Elsa Schiaparelli avec Michèle Obriot, créatrice textile

Détournement de matières, jeu de transparences, appliqué et broderie sont autant de techniques convoquées dans ce stage qui propose la réalisation d'un « col » en trompe l'œil. Dessin, coupe, décor, à toutes les étapes de sa création, cette pièce vestimentaire rend hommage à l'esprit libre et fantaisiste de la créatrice de mode Elsa Schiaparelli.

*Pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi 10h30-13h et/ou 14h30-17h / Public : 11/14 ans / Durée : 4 jours-2h30 / Tarif : 76 €*

## POUR LES ADULTES

### VISITE GUIDÉE

#### « SHOCKING Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli »

Costumes et accessoires de mode sont mis en regard de peintures, sculptures, bijoux, flacons de parfum, affiches et photographies signées des plus grands noms de la période surréaliste (Man Ray, Salvador Dalí...) afin de faire découvrir au public la fantaisie et la modernité artistique de la créatrice Elsa Schiaparelli à l'avant-garde de la mode des années 1920-1930.

*Proposée en alternance les jeudis à 18h30 / vendredis à 12h30 / samedis à 11h30 et/ou 16h / Public : 15 ans et + / Durée : 1h30 / Tarif : 8 € + entrée du musée*

# Infos pratiques

---

## — Contacts presse

Isabelle Mendoza  
Anne-Solène Delfolie  
+ 33 (0) 1 44 55 58 78  
presse@madparis.fr

## — Commissariat général

Olivier Gabet, directeur du musée  
des Arts décoratifs

## — Commissariat de l'exposition

Marie-Sophie Carron de la Carrière,  
conservatrice en chef du patrimoine  
au département mode, collections  
de 1800 à aujourd'hui

#ExpoSchiaparelli

#SchiaparelliExhibition

## — Les Arts Décoratifs

Johannes Huth, président  
Sylvie Corréard, directrice générale  
Olivier Gabet, directeur des musées  
Yvon Figueras, directeur  
du développement international  
et de la production  
Olivier Hassler, directeur  
de la communication

## — Musée des Arts décoratifs

Olivier Gabet, directeur du musée  
107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 57 50  
Métro : Palais-Royal, Pyramides,  
Tuileries

### Horaires

→ du mardi au dimanche de 11h à 18h  
→ nocturne le jeudi jusqu'à 21h dans  
les expositions temporaires

### Tarifs

→ entrée plein tarif : 14 €  
→ entrée tarif réduit : 10 €  
→ gratuit pour les moins de 26 ans

## — Musée Nissim de Camondo

Olivier Gabet, directeur du musée  
63 rue de Monceau, 75008 Paris  
+33 (0) 1 53 89 06 40

### Horaires

→ du mercredi au dimanche  
de 10h à 17h30

### Tarifs

→ entrée plein tarif : 12 €  
→ entrée tarif réduit : 9 €

## — Bibliothèque

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 59 36  
Ouverte le lundi de 13h à 18h  
et du mardi au jeudi de 10h à 18h

## — Éditions et images

Chloé Demey, responsable  
107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 57 68

## — Service des publics

Isabelle Grassart, responsable  
**Activités pour les individuels**  
Réservation via la billetterie en ligne

## Activités pour les groupes

reservation@madparis.fr  
+33 (0) 1 44 55 57 66

## Conférences et colloques

Réservation via la billetterie en ligne  
conference@madparis.fr  
+33 (0) 1 44 55 59 26

## — École Camondo

René-Jacques Mayer, directeur  
266 Boulevard Raspail, 75014 Paris  
+33 (0) 1 43 35 44 28

## — Ateliers du Carrousel

Fulvia Di Pietrantonio, directrice  
107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
266 boulevard Raspail, 75014 Paris  
63 rue de Monceau, 75008 Paris  
+33 (0) 1 44 55 59 02

## — Librairie-boutique du musée

105 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 42 60 64 94  
Ouverte de 11h à 18h30  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h  
Fermé le lundi

## — Loulou, le restaurant

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
ou accès par les jardins  
du Carrousel  
Ouvert tous les jours de 12h à 2h  
+33 (0) 1 42 60 41 96

## — Le Camondo, le restaurant

61 bis rue de Monceau, 75008 Paris  
Ouvert du mardi au samedi de midi  
à minuit et le dimanche en journée  
+33 (0) 1 45 63 40 40

## — Internet et réseaux sociaux

madparis.fr  
facebook.com/madparis  
twitter.com/madparisfr  
instagram.com/madparis